

Droit et Liberté

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE LA VIE JUIVE

Prix : 20 francs.

Fondé dans la clandestinité

15 Novembre 1948

Nouvelle série N° 16 (84)

“ GALA DES VACHES ” à “ France-Dimanche ” et au Kremlin-Bicêtre

EN cette fin d'automne, quand le ciel est chargé et que la nuit tombe de bonne heure, Paris est le théâtre de plusieurs attaques nocturnes de caractère antisémite. Une bombe a même été lancée par des inconnus contre un grand magasin juif. Le bruit des vitres brisées vient ajouter une sourde note de pogrome aux préparatifs fiévreux d'un nouveau massacre au moment où la Rhur est remise aux capitalistes nazis.

Cependant, il faut bien le dire, les excitateurs les plus dangereux à la guerre et à la haine raciale ne sont pas aujourd'hui ces vandales — heureusement peu nombreux. D'autres, disposant d'énormes moyens, qui se camouflent — pour le moment — en « amis indépendants », mènent ce jeu sinistre par un travail sournois, fabriquent mille faux et dorent les pilules en augmentant, savamment et méthodiquement, la dose du poison.

Puisque, se disent-ils, les déclarations pacifiques sont nécessaires pour masquer l'œuvre des agresseurs, pourquoi ne pas appliquer la même méthode pour faire revivre les sentiments antisémites ? Désormais, après les expériences hitlériennes, le visage du racisme, ils le savent bien, est aussi odieux que celui de la guerre. Mais on ne saurait se passer de l'un pour faire l'autre. Alors, ils agissent en politiques.

UN exemple-type de ce genre de travail nous est offert par « France-Dimanche ». L'entreprise est organisée comme une pièce de théâtre en plusieurs actes.

Ouverture : on publie un article « sensationnel » annoncé en page 1, sous le titre : « Céline : vivent les Juifs, Bon Dieu ! ». L'objectif est double : annoncer un nouveau livre de l'antisémite notoire F. CELINE, lui faire une belle publicité et provoquer une « discussion libre » où les rédacteurs sont libres de faire dire au lecteur ce qu'ils n'osent signer eux-mêmes.

Premier acte : deux « lettres de lecteurs » dans le numéro suivant. On est encore timide et la dose est mesurée. Un « lecteur » s'écrie : Vive Céline ! et remercie « France-Dimanche » pour le très bienveillant article consacré au « Gala des Vaches ». L'autre « se permet » de critiquer et accuse l'hebdomadaire de devenir « l'organe des collaborateurs nazis » afin de « démontrer » l'objectivité du journal.

Deuxième acte : « Le docteur Aron », juif, est « indigné » et déverse — dans le numéro d'après — une belle dose de racisme juif. Son rôle consiste en une déclaration selon laquelle le Juif est supérieur à tous les autres.

Troisième acte : le docteur Aron ayant dégagé le terrain, l'antisémitisme coule à flots dans les numéros du 31 octobre et du 7 novembre. Et ce sont toujours « les lecteurs de « France-Dimanche » ne sont pas (toujours) contents » qui parlent. Le journal, lui, « ne publie que l'information vraie qui n'a de couleur politique que dans l'imagination des lecteurs partisans ».

AINSI peut-on parler dans un grand journal d'information, « d'un nationalisme nouveau, racial et colonisateur, terroriste et immoral, dans le lieu le plus saint de l'univers ».

Ailleurs, nous lisons :

« C'est surtout la solidarité que je reprocherai toujours aux « bourgeois français » de ne pas posséder. Ils en crèveront peut-être à moins qu'ils ne se décident tous, en chemise, pieds nus et la corde au cou (à l'exemple de leurs illustres ancêtres les bourgeois de Calais), à venir demander pardon à leurs « frères » les grands bourgeois israéliites... »

(Suite page 5)

M. VILNER



PÉGASE DE LA GUERRE

Page 6 :

LYSSENKO A-T-IL DECOUVERT DU RACISME CHEZ LES ANIMAUX ?

par Roger PAYET-BURIN

Page 9 :

PLAN (politique) MORGENTHAU D'AIDE (financière) A LA PALESTINE

par H. NIDER

La discussion est ouverte :

Ethel ZISMAN à André WURMSER

Paris, le 3 octobre 1948.

Monsieur,

J'ai toujours lu vos articles dans *Les Lettres françaises* et *Ce soir* avec beaucoup d'attention, et j'ai toujours pensé que vous étiez un homme comprenant effectivement les problèmes humains et politiques qui se posent actuellement.

Dernièrement, dans *Ce soir*, j'ai lu votre article relatant votre voyage en Pologne. Vous en arrivez à parler du ghetto de Varsovie et du monument commémorant l'héroïque lutte des juifs du ghetto contre le nazisme. Vous connaissez comme moi l'esprit de cette lutte et les événements, sinon lisez le livre *La bataille du ghetto de Varsovie vue et racontée par les Allemands*, paru au Centre de Documentation Juive Contemporaine.

Vous verrez, à travers le mépris du commandant allemand, quel fut le sentiment de ces juifs et leur courage, rien que par le nombre d'armes dérisoire saisies sur les combattants et le temps que dura cette insurrection. Elle devait durer trois jours, elle dura presque un mois, et jusqu'en juillet il y eut encore des troubles.

Ces juifs ont lutté, car ils n'ont pas voulu se laisser déporter dans les camps de la mort, comme du bétail, car ils ont voulu mourir les armes à la main et montrer que les juifs, méprisés par le monde entier, savent se battre comme n'importe quel autre peuple, avec courage et héroïsme. Ils ont voulu mourir en hommes d'honneur et chaque juif a compris la grandeur de sa tâche. Ne plus se laisser humilier, retrouver leur honneur et prouver que les Juifs forment un peuple fort et non un groupe de gens pourvus de tous les complexes qu'on leur attribue, voilà quel était leur but.

Tout homme qui luttait dans la Résistance a compris et admiré la grandeur de cette insurrection — le monument en fait foi.

André WURMSER à Ethel ZISMAN

Paris, le 11 octobre 1948.

Mademoiselle,

C'est avec la plus vive attention que j'ai lu la lettre que vous avez eu l'heureuse idée de m'adresser.

Je suis sensible à vos éloges et plus sensible encore aux reproches, mesurés et courtois, certes, mais enfin aux reproches que vous formulez.

Je n'ignore rien des combats du ghetto. J'ai lu et relu le livre que vous signalez. Mais je vois bien ce qui, dans mes articles et, plus généralement, dans ma façon de penser, est de nature à vous irriter.

Lorsque vous écrivez : « Tout homme qui luttait dans la Résistance a compris et admiré la grandeur de ces combats », vous avez entièrement raison. Lorsque vous ajoutez « le monument en fait foi », vous avez tout à fait tort. Le monument ne fait foi que de la fierté et de la reconnaissance juives; et les Juifs n'étaient pas seuls à lutter dans la Résistance, et c'est justement cette transformation d'un hommage juif en un témoignage universel d'admiration et de douleur que je souhaitais dans l'article qui vous choque.

Quant à moi, même si j'attachais à la religion de mes pères la moindre importance, ce qui n'est pas le cas (et je ne vous parlerai pas de leur race, n'étant pas nazi), même en ce cas je « ne relèverais pas la tête avec fierté » parce que des milliers de Juifs « ont prouvé qu'ils savaient se battre comme n'importe quel autre peuple ». Je n'avais aucun besoin de cette preuve, n'étant pas raciste, et j'aurais honte de demander à des martyrs de prouver la stupidité de l'antisémitisme.

Aussi, lorsque vous m'accusez de refuser aux Juifs le droit accordé aux Belges et aux Bulgares de célébrer leurs combattants morts au champ d'honneur, je vous répète ce que j'ai écrit : les Juifs de Varsovie ne sont pas morts dans une guerre nationale (comme meurent aujourd'hui les combattants de Palestine qui ont créé ou choisi leur nation). Ils sont morts victimes d'un régime dont la responsabilité n'incombe ni à tous les Allemands, ni surtout aux seuls Allemands. Les abominables assassinats dont des hommes de toutes nationalités, parce qu'ils appartenaient ou parce que leurs pères avaient appartenu à la religion juive, ont été victimes, ne sauraient donc se comparer à la bataille de Marignan. Dans la mesure où vous considérez comme des combattants semblables aux soldats français qui combattent les soldats allemands, les Juifs du ghetto, vous ajoutez une nation de plus à celles qui firent la guerre à l'Allemagne nazie, au lieu de dénoncer la stupidité et l'infamie de massacres sans précédent dans l'histoire. Au total, vous déchargez le nazisme d'une responsabilité effroyable. D'un crime contre l'humanité, vous faites un « crime de guerre ».

Vous commettez l'inexactitude — et la faute — de transférer sur un plan national, où il n'a que faire, un massacre dont les origines sont sociales et le responsable

Et vous voudriez qu'on supprime la plaque commémorative parce qu'il a été gravé dessus que des juifs sont morts les armes à la main en face des armées nazies.

6.000.000 de juifs ont été exterminés dans les camps, vous le savez, et ceux du ghetto de Varsovie ont osé résister et vous voudriez que le monde l'oublie ?

On glorifie l'héroïsme des Résistants français, russes, espagnols, polonais, pourquoi les juifs n'auraient-ils pas droit au respect des hommes, pourquoi les juifs ne pourraient-ils lutter contre le nazisme en tant que juifs, simplement, comme le font les autres peuples en tant qu'eux-mêmes ?

Et nous, juifs, nous pouvons maintenant redresser la tête avec fierté, car notre peuple a lutté lui aussi contre le nazisme à Varsovie et dans tous les pays occupés, et en Orient dans l'armée anglaise (malgré la mauvaise volonté du Gouvernement).

Un juif sur trois a été brûlé dans les camps de concentration : obscurément, presque tout le monde l'a déjà oublié, et les seuls qui ont eu de la gloire, vous voudriez aussi les faire oublier ?

Actuellement encore, les juifs mènent, en luttant contre l'impérialisme féodal du Moyen-Orient et contre l'impérialisme capitaliste en Occident, et grâce à eux, grâce à nos morts de la Résistance et nos déportés, nous avons le droit de parler, et avons droit au respect.

Réfléchissez et voyez l'horreur de votre phrase. N'oubliez pas que *Ce soir* est lu par des ouvriers, par le peuple qu'il faut réveiller et dans lequel il faut combattre le mal causé par la propagande allemande, et en particulier l'antisémitisme. Croyez-vous y arriver ainsi ?

Je voudrais que les ouvriers puissent lire cette lettre pour confesser vos paroles.

un régime bien plus qu'une nation. Je veux pour preuve de votre erreur d'optique, non seulement le cas de tant de martyrs Juifs français dont le judaïsme n'était guère plus qu'une particularité sans importance, mais celui des « enjuivés » poursuivis par Hitler et tués par lui : sont-ils morts pour la France ? pour les Juifs ? ils sont morts assassinés par le nazisme, voilà tout. C'est sur le nazisme qu'il faut mettre l'accent, non sur les Juifs.

Ne croyez pas non plus, Mademoiselle, qu'il soit juste d'écrire que « nous » avons, ou plus exactement que vous avez le droit de parler « grâce à nos morts de la Résistance et à nos déportés ». Vous avez le droit de parler grâce aux sacrifices de tous les hommes libres, à quelque nationalité et à quelque religion qu'ils aient appartenu. Vous avez essentiellement le droit de parler grâce aux victoires de l'Armée soviétique qui comprenait des Juifs non persécutés et des non juifs non persécuteurs, et n' imaginez pas un seul instant que le respect qui vous est encore porté survivrait à la nécessité où se découvrirait le régime capitaliste de réinventer ou de redévelopper l'antisémitisme.

Vous m'excusez donc de ne pas voir « l'horreur de ma phrase », mais de distinguer très bien ce que votre enthousiasme, votre jeunesse, votre courage et votre franchise vous imposent de comprendre, au delà de la lutte si respectable, si admirable que mènent pour leur indépendance les Juifs qui ont choisi la Palestine pour patrie.

Je vous souhaite, Mademoiselle, de voir se lever le jour de la liberté sur l'Etat d'Israël, mais prenez garde à ceci : c'est du destin de la liberté dans le monde tout entier que dépend le sort de l'Etat d'Israël : la réciproque n'est qu'une illusion mystique.

Je vous prie de voir dans cette lettre tout l'intérêt que j'ai pris à lire la vôtre et de croire, Mademoiselle, à mes sentiments de vive sympathie.

29 NOVEMBRE 1947 — 29 NOVEMBRE 1948

Sur l'initiative de l'U. J. R. E., de l'U. S. J. F. et des Comités Populaires d'Aide à l'Armée d'Israël, sera organisée, à la Salle Pleyel, le dimanche 28 novembre 1948, à 20 h. 30. une grande manifestation populaire à l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de l'O. N. U. du 29 novembre 1947, sur le partage de la Palestine en deux Etats : juif et arabe.

Cette fête commémorative aura lieu sous la présidence du Professeur Hadamar, en présence de représentants de 31 Etats qui ont voté la résolution de l'O. N. U.

Différentes personnalités prendront la parole au cours de cette manifestation.

La soirée se terminera par la projection d'un film sur la Palestine.

Lettre adressée à Léa GOBELF

qui garde
2 enfants
de mineurs

5 novembre 48,

Chers Monsieur et Madame,
C'est avec plaisir que je fais réponse à votre lettre du 25. Nous sommes très heureux qu'André soit tombé chez de braves gens et c'est avec sincérité que nous vous disons merci, car c'est avec gros cœur que nous l'avons laissé partir ; il est notre unique enfant, il a fallu la grève pour nous en séparer.

Je suis lampiste à la fosse Thiers ; je gagne 14.000 fr. par mois, cela ne suffit pas pour vivre à trois. Nous n'avons que pour manger, on ne peut même pas s'habiller. Alors c'est avec joie que j'apprends que vous vous occupez de sa garde-robe, car chaque fois qu'il a du neuf, c'est toujours de la descendance de ses cousins. Vous voyez notre façon de vivre...

Pour la situation, c'est toujours la même. Lundi nous étions dans la cour de la fosse depuis quelques heures, lorsque soudain vers 7 h. il nous est arrivé des CRS, des tirailleurs marocains accompagnés d'auto-mitrailleuses pour nous chasser ; ils étaient environ 1.000 armés, nous étions environ 300 avec un malheureux bâton chacun. Nous avons dû céder la place, mais la grève continue tout de même.

Nous allons pointer tous les jours notre carte de grévistes et la radio ment en disant que certaines fosses marchent ; il n'y a que des prisonniers de guerre et le service de sécurité, ainsi que quelques jaunes qui y vont en cachette, mais leur gain n'est pas gros, car ils ont leurs carreaux cassés et ils se font huer. Les mineurs ont toujours foi en leur victoire, mais il serait temps que cette lutte finisse ; nous sommes à notre 4^e semaine et la gêne commence à se faire sentir.

Je termine pour aujourd'hui, en vous disant merci de grand cœur de votre générosité et soyez certains que nous n'oublierons jamais votre geste de solidarité que vous faites et espérons que nous pourrions mieux vous exprimer notre reconnaissance après ce mauvais passage.

Veuillez recevoir...

M. et Mme Vandrepotte C.
7, rue Cernay
Bruay Thiers Nord

Le Commissariat Bavarois pour les victimes du fascisme dissous

Grande joie parmi les nazis de Bavière et de toute l'Allemagne. Le redoutable Dr AUERBACH, membre du gouvernement bavarois ne peut plus nuire. Son Commissariat d'Etat pour les anciens persécutés politiques, raciaux et religieux, a été dissous par le gouvernement même dont il faisait partie et dont les vedettes sont le ministre de l'Education HUNDHAMMER qui a réintroduit le châtiment corporel dans les écoles et le président du Conseil Dr EHARDT, « anti-fasciste » de vieille date. C'est lui qui, ancien procureur, n'a condamné Hitler après le putsch de 1923 qu'à trois ans de forteresse. Sous le Troisième Reich, il figurait parmi les hauts magistrats de Bavière, comme président d'abord d'un ERBHOFGERICHT, invention de la juridiction nazie, puis comme président d'une cour d'appel.

Evidemment le Dr Auerbach a un passé moins glorieux. Lui-même persécuté politique et racial, il fut arrêté par la Gestapo en Belgique, envoyé d'abord à Gurs et déporté ensuite à Auschwitz.

A.-G. AUBRY.

LA CHRONIQUE D'EMILE BURÉ

Au lendemain des élections américaines

UN de mes amis d'Amérique, qui était venu passer quelques semaines à Paris, m'écrivit lorsqu'il fut de retour à New-York, pour me donner ses impressions au sujet de la campagne électorale présidentielle. Sa lettre porte la date du 30 octobre 1948, et j'en extrais ces lignes essentielles :

« La campagne électorale bat son plein. La victoire de Dewey était quasi certaine lorsque je suis arrivé, mais, depuis, Truman semble reprendre du poil de la bête. C'est un scandale que de l'entendre parler. Il dit n'importe quoi, se dédit chaque jour, condamne la politique qu'il a lui-même dirigée, contre-carre les décisions de son Secrétaire d'Etat, mais il a

l'avantage sur son rival de parler le langage du peuple, de se servir de mots d'argot et de savoir se mettre au diapason de l'ignorance de la masse qui l'écoute. »

Mon ami est sévère pour M. Truman et aussi pour l'électeur américain. En réalité, M. Truman, qui vécut à côté de M. Roosevelt, a reçu de ce dernier, de précieuses leçons politiques dont il a su profiter. Il a compris, après deux ou trois réunions électorales, en dépit de la furieuse propagande belliciste à laquelle il est soumis, que le peuple américain demeure pacifique, sinon même pacifiste, et que les travailleurs américains entendent ne rien céder des avantages que leur a procurés le New Deal rooseveltien; les avantages, ils prétendent même

les étendre, dans la mesure de leurs forces, qui est considérable.

En Amérique, comme dans tous les pays, la révolution du machinisme poursuit sa marche, le socialisme se développe, encore que les organisations ouvrières comprennent peu de socialistes, encore moins de communistes. Elles n'élèvent pas le débat : elles n'ont toutes en vue que le confort de leurs membres, que ceux-ci se croient à même de maintenir et même d'accroître, sans se regimber autrement contre le régime de la libre entreprise. La loi Taft-Hartley, loi de réaction sociale dont le parti républicain avait pris allégrement la responsabilité, en dépit du veto que lui avait opposé Truman, les avait humiliés du point de vue national; elle menaçait aussi incontestablement du point de vue social leur avenir et ils ont profité de l'occasion qui leur était offerte de manifester leur hostilité profonde à ce sujet.

EN votant contre le candidat républicain Dewey, les travailleurs américains ont d'abord voté contre elle, avec une discipline qui a surpris tous les pronostiqueurs officiels ou officieux, et qui laisse à penser que, quel qu'il soit, le gouvernement américain aura désormais à compter avec l'esprit de classe des travailleurs américains. Ce signe des temps, et M. Truman — ses déclarations, au lendemain de la victoire, en font foi — ne doute pas lui-même, des difficultés qu'il rencontrera dans l'accomplissement de la politique progressive à laquelle il s'est finalement rallié au dernier jour de sa campagne électorale.

Déjà, les « big businessmen » qui, ces derniers temps,

exerçaient à la Maison Blanche une influence prépondérante l'ont averti qu'ils ne le ménageront pas longtemps s'il tient toutes ses promesses électorales. Eux aussi sont sensibles à l'esprit de classe, plus sensibles encore sans doute que les travailleurs qu'ils occupent. Ils étaient sûrs d'avoir partie gagnée et il est à craindre que la déception qu'ils ont éprouvée ne leur conseille à plus ou moins bref délai une opposition acharnée et détestable. Nous, qui désirons que la montée de la classe ouvrière ne s'accompagne pas de heurts sociaux trop violents, nous espérons qu'ils se reprendront et qu'ils allégeront la tâche redoutable de M. Truman, au lieu de l'alourdir. Il y va, au fond, de leur propre intérêt.

On a, à notre avis, sous-estimé beaucoup le vote de M. Wallace dans la campagne électorale qui vient de s'achever. Celui-ci s'est attendu à moins de voix que ses partisans et même ses adversaires lui en promettaient, mais il convient d'observer qu'il contraignit M. Truman à accepter une partie, une longue partie de son programme. C'est contre la guerre que s'élevait M. Wallace, c'est contre la guerre que s'éleva M. Truman dans ses derniers discours. Quand M. Truman annonça l'envoi d'une mission Vinson en Russie et que le général Marshall quitta Paris pour lui conseiller son geste, on cria un peu partout à « la gaffe » présidentielle; son sort parut réglé, sa défaite décidément assurée. Nous ne partageâmes pas cette opinion et aujourd'hui le plus grand journaliste politique américain, Walter Lippmann, écrit: « Rétrospectivement, je crois qu'il doit maintenant être dit que l'affaire Vinson, bien que foncièrement inepte,

a été d'un appoint très net pour M. Truman. Il ne s'agit plus que de décider si « l'attaque » Vinson a été foncièrement inepte. » Les événements de Chine pouvaient bien pousser à un rapprochement américano-russe, à tout le moins momentanément. Je me reprends parfois à penser ce que je pensais il y a quelques années: les Russes, de par leur marxisme, admirent l'Amérique qui est le pays du miracle industriel, et dont les ingénieurs ont aidé puissamment à leur développement économique; les Américains, qui ne manquent pas de présomptions, n'admettent pas, eux, les Russes, mais Américains et Russes ont intérêt peut-être à s'entendre pour sortir la Chine d'une anarchie redoutable aux yeux comme aux autres. Qui vivra verra.

LA position prise par M. Truman dans les conflits raciaux, là aussi — il n'en faut pas douter — impulsivement, favorise M. Truman, qui avait d'abord nettement pris parti pour la Palestine, puis, sous la pression de M. Forestall, agissant au nom des sociétés pétrolières, il s'était repris. Il est revenu, au cours de sa campagne électorale, à sa première position, s'y tiendra-t-il? La démission de M. Forestall est possible, et nous nous en réjouissons, car la menace de guerre n'est pas seulement en Europe, elle est aussi dans le Proche-Orient, et il convient de la conjurer partout où l'on a le souci de l'avenir du monde. Soyons patients, et faisons confiance aux hommes de Paix, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Monde, qui ont à cœur que les événements ne tournent pas au pire, à la merci de toute invitation.

DE "FRANCE-DIMANCHE" A KREMLIN-BICÊTRE

(Suite de la page 1)

Et puis cette soi-disant attaque contre F. Céline où l'ironie est mise au service d'une abominable campagne antisémite :

« Nous essayons en toutes choses de ressembler à M. Aron et au héros de Palestine. Notre idéal est d'être beau comme Jules Moch, courageux comme Maurice Schumann, désintéressé comme Léon Blum, idéaliste comme Yvon Delbos, talentueux comme Harry Baur, généreux comme sa fille, sentimental comme Dubout, et patriote comme... Gambetta, pour tout dire... Mais bourgeois ? Pouah ! Et Français encore ? Et antisémite avec cela ? Décidément, ce L. F. Céline, c'est un abject ! Nous, patriotes juifs, d'origine française, et tous les Français d'ailleurs, nous le vomissons, nous l'exécrons, nous l'abhorrons, l'ingrat, le lubrique, le re-foulé ! »

Pour renforcer sa campagne, « France-Dimanche » nous gratifie d'une grande photo de Céline à la veille de la parution de son livre « Gala des Vaches » et nous promet de nouvelles diatribes sur « ces rupins qui n'ont pas de cœur ».

Camouflé de telle sorte, cet antisémitisme agit dangereusement sur l'esprit de « l'homme de la rue ».

Presse qui se prétend libre, mais presse qui organise le crime.

Si nous sommes bien renseignés, ce sont des rédacteurs appartenant au parti socialiste qui forment le gros de l'équipe de « France-Dimanche ».

VOILA pour la propagande. Un exemple-type de l'action antisémite, en cette année de disgrâce 1948, est ce scandale du Kremlin-Bicêtre dont l'écho nous parvient au moment de mettre sous presse.

Au Conseil municipal du Kremlin-Bicêtre a été discutée une proposition, tendant à n'accorder le droit de s'installer sur le marché qu'aux marchands forains de nationalité française depuis au moins trois générations. Une telle mesure, de pure tradition vichyssoise, est évidemment aussi inique qu'anticonstitutionnelle. A l'occasion de cette discussion, des propos ont été tenus, au Conseil municipal : « Pas de Youpins chez nous ! » et « Nous ne voulons pas de bouts coupés. » Ni le maire socialiste, M. Lacroix, ni les élus socialistes, ni ceux du R.P.F. n'ont bronché.

Après une intervention vigoureuse de l'élu communiste, M. Baudot, qui a fustigé de la belle manière ces méthodes hitlériennes, le maire socialiste a reculé et essayé de passer l'éponge. N'empêche, qu'en définitive, ce Conseil municipal demande que les marchands forains, pour pouvoir exercer, soient citoyens français et possèdent leur carte d'électeur.

Voilà quelques aspects de cette abjecte campagne d'antisémitisme et de xénophobie contre laquelle nous nous élevons de toutes nos forces. Les juifs n'y sont que pour servir de dérivatif. En vérité, c'est la France, ses masses travailleuses, la paix qui sont visées. La victoire du peuple sur ces pêcheurs en eau trouble est le seul garant de la sécurité pour tous.

M. V.

A. SCHRAMEK est mort

ON apprend le décès, à Marseille, le 20 octobre dernier, dans son modeste appartement de la rue Barbaroux, d'un homme d'Etat patriote, un peu oublié dans la tourmente de la guerre, M. Abraham Schramek, qui fut directeur des services pénitentiaires, préfet des Bouches-du-Rhône au cours de la guerre de 1914-18, gouverneur général de Madagascar, sénateur et ministre de l'Intérieur.

Ses origines et son attitude de républicain radical de la vieille école, qui ne transigeait en aucune circonstance avec la réaction, lui valurent constamment les outrages et les grossières attaques des gens d'« Action Française » et de « Gringoire » à l'instigation de Charles Maurras et de Jean Chiappe, animateur de la tourbe pré-hitlérienne.

Depuis longtemps attaqué par Charles Maurras expert en l'art de tromper et d'exploiter le sentiment national et qui publia en 1925 une lettre à Schramek pour l'intimider et essayer de l'empêcher de faire son devoir contre les factieux au service du fascisme étranger, il eut le courage de rester ferme, là où tant d'autres ont lâché devant la calomnie organisée pour faciliter les plus basses combinaisons.

Il a combattu âprement, dans les années qui précédèrent la guerre, à la commission des Affaires étrangères du Sénat, les intrigues antinationales et les menées de trahison de Pierre Laval.

Il se destinait ainsi aux coups de l'ennemi et de ses valets.

En octobre 1940, sur une dénonciation de Charles Maurras, reprise par l'hitlérien Gaillard-Bourgeas, Abraham Schramek avait été arrêté sur l'ordre de Laval.



Plus tard, il parvenait à échapper à la police de Vichy et à la Gestapo et retournait à Marseille où il avait beaucoup d'amis et où il vécut ainsi clandestinement jusqu'à la Libération.

Rappelons à ce sujet que les campagnes de Charles Maurras dans l'« Action Française » qui, depuis longtemps, concordaient avec les intérêts de l'Italie fasciste et aussi de l'Allemagne hitlérienne, se déroulaient selon une synchronisation singulière avec les opérations de la propagande nazie, lancées par Paul Ferdinand, le traître de Stuttgart dans les livres : « La Préface à la guerre (1937) », « La crise tchèque » (1938), « La Guerre juive » (1939).

La succession de cette officine qui, pendant plus d'un quart de siècle, malgré ses mots d'ordre de prétendu « nationalisme intégral » a constamment servi des intérêts étrangers à ceux de la France, est aujourd'hui assurée par des feuilles comme « Paroles Françaises », « l'Indépendance Française », « Aspects de la

France », et quelques autres y compris « l'Aurore », qui travaillent ouvertement à la sape de la République et à la réhabilitation des traîtres.

Une belle promotion de Judas ! Ils n'auront pas plus de succès que leurs prédécesseurs.

Joseph André BASS

La vie économique

Pot sans poule

par L. JUST

LA quinzaine qui vient de s'écouler a été fertile en événements : élections en Amérique et en France (?), décisions gouvernementales en matière de prix... Quant à la grève des mineurs, dont nous espérions la juste solution par un rajustement des salaires que réclament sans exception tous les syndicats (C.G.T., C.F.T.C. et F.O.), il semble bien qu'on n'ait pas encore envisagé de prendre les décisions commandées par la sagesse.

Evidemment, en arrivant au pouvoir, le Gouvernement avait accordé aux salariés une majoration de salaires, immédiatement « précédée » d'une hausse de prix, suivie d'une majoration des prix agricoles.

Pour compléter ce train de « baisse », il a procédé à un alignement monétaire, dont nous avons déjà commenté les effets sur le coût de la vie.

Il aurait donc été parfaitement logique qu'à la suite de toutes ces mesures de hausse, on envisageât d'établir un nouveau palier de salaires tel que le pouvoir d'achat des salariés pût atteindre un niveau normal.

A la hausse des salaires, le Gouvernement a préféré la baisse des prix, mais l'expérience ne nous a que trop prouvé que si les mesures de hausse sont toujours suivies à la lettre, il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit de décisions de baisse, et il semble que notre scepticisme sur ce point soit pleinement justifié.

Le « B.O.S.P. » (Bulletin officiel du Service des Prix) a publié, en date du 8 novembre, une série d'arrêtés de baisse des prix, supportée presque exclusivement par les commerçants de détail : 8 % sur la laine, 5 % sur le coton (mais nous avons déjà dit que lors de l'établissement de leurs tarifs, les industriels s'étaient prémunis contre des décisions ultérieures de baisse); quant au cuir et chaussures, le Gouvernement fait les gros yeux et menace les professionnels de rétablir le dirigisme, s'ils ne font pas preuve d'une discipline spontanée (peut-être ignore-t-on que notre actuel secrétaire d'Etat aux Affaires économiques est lui-même tanneur ?).

En contrepartie de ces mesures de baisse, il a été établi un programme de hausse compensateur : 48 % sur le sucre, 100 % sur les corps gras, 38 % sur les pâtes, etc., et, durant ce mois, l'indice des prix de gros n'a cessé d'augmenter.

Il est vrai également qu'il a été décidé que les commerçants devraient consentir un escompte de 5 % sur les casseroles et marmites.

Contrairement au bon roi Henri, qui voulait que chaque Français eût sa « poule au pot », M. Queuille, tout comme M. Schuman l'avait fait précédemment, favorise l'achat des « pots » faute d'y pouvoir mettre une poule.

Quant aux craintes que nous exprimions dans nos précédentes rubriques au sujet des petits industriels et commerçants, elles n'étaient que trop fondées puisque, au mois d'octobre, il a été prononcé, en France, plus de quatre-vingts jugements de faillite et près de cinquante liquidations judiciaires, et il est à présumer que cela ira en s'accroissant. Simultanément, le chômage augmente et nombreuses sont les industries où l'on a instauré la semaine de trente heures.

Nous n'avons cessé de répéter que seul un équilibre « sincère » (et non pas combiné sur les statistiques émanant d'instituts d'études démographiques) entre les salaires et les prix, apporterait une solution durable au problème économique français.

Devant l'augmentation du coût de la vie, on voit se former, en Amérique, une union entre les gens des classes moyennes et les ouvriers, pour faire front aux forces réactionnaires, et déjà M. Truman se sent contraint d'évoquer une éventuelle participation des syndicats aux affaires gouvernementales.

Les Français des classes moyennes méditent sur de pareils exemples et songent à se liguier avec les « petites gens » pour lutter à leurs côtés contre la réaction naissante, dont les programmes politiques et économiques n'aboutiraient qu'à l'abolition de toutes leurs libertés si chèrement conquises et souvent si précieuses.

OU VA L'ALLEMAGNE

Jacques Duclos, Pierre Courtade, F. Billoux, Jean Cathala, J. Berlioz, Yves Farge, Pierre Cot, M. Magnien, ainsi que des collaborateurs démocrates allemands (Grotewohl, W. Pieck, etc., etc.) répondent à cette question primordiale dans le sensationnel.

Numéro Spécial de « DEMOCRATIE NOUVELLE »

paru récemment, sous couverture en couleurs, magnifiquement illustré (60 francs l'exemplaire). Il sera bientôt épuisé. Commandez d'urgence à Démocratie Nouvelle, 29, rue du 4-Septembre, Paris (2^e). Compte chèque postal : Paris 5739-11.

UNE MATINÉE DANSANTE est organisée par LE CERCLE DES LECTEURS de « DROIT ET LIBERTÉ » le 21 novembre, à 15 heures SALLE DE LA MARSEILLAISE PALAIS DES FÊTES STRASBOURG

LISEZ chaque semaine

action

HEBDOMADAIRE DE L'INDÉPENDANCE FRANÇAISE

Ses échos, sa tribune politique, ses grandes enquêtes, ses pages littéraires et sociales, ses nouvelles...

TOUS LES MERCREDIS 16 pages illustrées En vente partout 15 francs

VOILA L'HIVER

C'EST MAINTENANT QU'IL FAUT VISITER LES NOUVELLES COLLECTIONS DU

GRAND MAGASIN DE LA FOURRURE ET DE LA NOUVEAUTÉ

42, rue de la Chaussée-d'Antin

LADY

LA CAMPAGNE POUR 3.000 NOUVEAUX ABONNÉS

à « DROIT ET LIBERTÉ »

Du 1^{er} octobre au 10 novembre, 742 nouveaux abonnés ont été enregistrés par l'Administration de Droit et Liberté. L'objectif fixé jusqu'à la fin du mois de novembre est de 1.500.

Nous adressons un appel pressant à toutes nos amicales, aux sections de l'U.J.R.E., aux Cadets, à tous nos amis de France et de Belgique pour intensifier la campagne.

Face à la nouvelle vague d'antisémitisme qu'on cherche à développer en France, un devoir impérieux nous est imposé : faire de « Droit et Liberté » un grand hebdomadaire de lutte contre le racisme et contre la guerre. Nous ne pouvons le réaliser sans les 3.000 nouveaux abonnés.

La Belgique n'a envoyé que 45 abonnements sur les 300 que nos amis devaient souscrire. Les sections parisiennes sont également très en retard. Certaines villes de province n'ont pas encore bougé. C'est une tâche d'honneur pour chacun que d'atteindre les 1.500 abonnements avant la fin du mois.

Amis, dévoués diffuseurs, au travail !

La Direction de « Droit et Liberté ».

Parce que les peuples veulent vivre libres...

U. S. A.

Le Ku-Klux-Klan ayant menacé de mort les nègres de la province de Montgomery (Géorgie) qui prendraient part aux élections présidentielles, un seul d'entre eux, Isiah Nixon, eut le courage d'aller voter. Le soir même, il était assassiné par un nommé A. Johnson. Ce dernier, pris sur le fait, n'en a pas moins été acquitté.

ESPAGNE

Selon des chiffres que l'on communique officiellement, 150.000 Espagnols ont été fusillés ou abattus par Franco de 1940 à 1945 en vertu de la « Loi d'Évasion ». Au début de 1946, le seul Tribunal Militaire de Barcelone avait « instruit » 129.173 procès sommaires. En juillet dernier, 106.241 détenus politiques (dont 20.501 femmes) se trouvaient incarcérés dans les différents geôles franquistes.

ITALIE

Les attentats se multiplient à travers l'Italie contre les différents lea-

La déroute de Tchang-Kai-Chek se précipite

Les événements, brusquement, semblent devoir s'accélérer en Chine. Depuis notre dernier numéro, Moukden, la capitale de la Mandchourie, est tombée et les armées de Tchang-Kai-Chek ont subi des revers dont il semble impossible que le Kouomintang puisse se relever.

Les avant-gardes de l'armée populaire commandée par Mao-Tse-Toung sont, en effet, arrivées à Cheng-Teh, capitale du Jehol, à 200 kilomètres de Pékin. Pendant ce temps, à l'extrême ouest du front, des combats acharnés à Kouei-Sui, capitale du Sui-Yuan, tournent à l'avantage des forces démocratiques.

D'après les renseignements fragmentaires qui nous parviennent, il semble que l'on puisse schématiser l'aspect général du front chinois de la façon suivante : trois armées populaires fortes de plusieurs centaines de milliers d'hommes marchent sur Sou-Tchéou, dernier bastion gouvernemental entre le Fleuve Jaune et la vallée du Yang-Tsé-Kiang. Pour essayer de défendre cette dernière position, Tchchang-Kai-Chek aurait massé 500.000 hommes placés sous le commandement de son chef d'état-major général.

En même temps, pour tâcher de remonter le moral de ses troupes, il annonçait à Tien-Tsin que cette ville et Pékin seraient défendues jusqu'au bout. Mais les milieux chinois et américains de Nankin se montrent beaucoup plus pessimistes ; à les en croire, l'évacuation de Pékin serait même déjà commencée !

ders syndicalistes. A Bologne, l'un d'eux a été poignardé en pleine rue.

GRECE

Quatre-vingt-quatorze exécutions, sept cents arrestations, tel est le bilan de la dernière quinzaine au lendemain de la visite du général Marshall à Athènes.

BIRMANIE

Continuant leur progression, les partisans se sont emparés de trente villages, fait plusieurs centaines de prisonniers et mis la main sur trente tonnes d'armes d'origine britannique. Les désertions se multiplient au sein de l'armée gouvernementale.

INDONESIE

Les partisans ont repris l'offensive dans l'est de Java. Ils marchent vers Madioum et ont enlevé trois aérodromes précédemment occupés par les troupes gouvernementales. Devant la gravité de la situation, le gouvernement-fantôme indonésien aurait demandé d'urgence des renforts hollandais.

Les meilleurs TISSUS Toutes FOURNITURES pour TAILLEURS

chez ZAJDEL

89, rue d'Aboukir - Paris-2^e Mo : St-Denis Réaumur, Sentier Tél. : GUT 78-87

WILLY De l'ancienne clinique populaire Visites - Piqûres - Ventouses 18, rue Ramponneau - PARIS Métro: Belleville. Tél. MEN. 56-17

AMERIQUE DU SUD AMERIQUE DU NORD PALESTINE

« OCÉANIA »

VOYAGES - TOURISME 4, rue de Castellane Tél. : Anjou 16-33

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE

Édouard SCHNEEBERG

43, rue de la Victoire, PARIS-9^e Tél. : TRI 88-56. Nuit: TRI 88-61

AU POSEUR DE LINOS

grand stock de Linoléum, Rémoléum, Balatum Toiles cirées, Papiers peints, etc. Ets MAURICE WAIS 98, boulevard Ménilmontant, PARIS-XX^e M.: Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55 Succursale : 117, faub. du Temple, PARIS-X^e Métro : Belleville et Goncourt

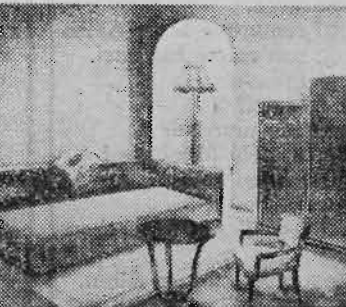
BOULANGERIE-PÂTISSERIE JUIVE BERNARD

12, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris-3^e Tél. : TURBigo 04-52 Pain de seigle meilleure qualité Pâtisserie de la meilleure sorte Conditions spéciales pour mariages et banquets On livre à domicile. Prix modérés Métro : Temple et République

NE FAITES AUCUN ACHAT avant d'avoir vu les ensembles présentés par

L'HARMONIE CHEZ SOI

221, faubourg St-Antoine, Paris



BOTTIER JOSEPH Chaussures souples et élégantes

CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES PARIS : 12, rue de la Boétie Anjou 15-30 NICE et VICHY

Restaurant

CHEZ ALBERT

57, rue Notre-Dame-de-Nazareth Métro : Strasbourg-Saint-Denis où vous trouverez toutes les spécialités roumaines, polonaises et russes

QUAND M. MORGENTHAU veut aider la Palestine...

par Henri NIDER

AU terme d'un voyage en Israël, l'ancien Secrétaire d'Etat au Trésor Henry Morgenthau a déclaré :
« La Palestine peut constituer un important bastion contre l'U.R.S.S. Si une chance est donnée au Gouvernement d'Israël, toute la région méditerranéenne résistera au communisme... »

Quelle chance ?
« Le Gouvernement des Etats-Unis devrait soutenir l'Etat d'Israël en lui accordant un prêt par l'intermédiaire de l'Export-Import Bank. »

Autrement dit, à son tour, Israël se voit proposer l'aide américaine, généreuse et désintéressée.

Généreuse ?
« Chaque dollar versé pour Israël est un dollar pour combattre le communisme », précise M. Morgenthau.

Désintéressée ?
« Les raffineries de pétrole de Haïffa peuvent livrer 4 millions de tonnes. A l'heure actuelle un contrat signé avec la Socony Vacuum Oil permet aux raffineries de travailler », souligne M. Morgenthau.

LA compagnie pétrolière Socony Vacuum, sœur de la Standard Oil of California, de la Standard Oil of New-Jersey et de l'Arabian American Oil Co (toutes Sociétés appartenant au groupe Mellon) est financée par la Chase National Bank, de M. Rockefeller, grand bienfaiteur électoral de M. Truman.

Comme par hasard, les représentants de la Chase National Bank figurent en bonne place dans le Comité chargé par le Président Truman de diriger la politique des prêts à l'étranger.

On peut douter de la philanthropie des trusts américains.

Comme le révèle, par exemple, leur main-mise sur l'Amérique du Sud ou l'Arabie Séoudite, ils sont opposés à tout essor industriel indépendant des pays auxquels leurs représentants politiques prétendent apporter une aide.

Il s'agit, pour eux, d'empêcher toute concurrence qui nuirait aux produits américains, et d'entraver la formation d'une classe ouvrière dont les revendications syndicales porteraient atteinte aux salaires de famine pratiqués dans les pays coloniaux et dépendants.

Quant aux colonies agricoles de Galilée, les pétroliers anglo-saxons et leurs serviteurs féodaux arabes les voient d'un fort mauvais œil parce qu'elles pourraient devenir un exemple néfaste pour les pays voisins.

REFERENCES

Au mois d'octobre 1946, l'Export-Import Bank avait déjà accordé à la Turquie, un prêt de 25 millions de dollars, avec promesse de porter cette somme à 50 millions au cas où les banques privées consentiraient à verser les 25 millions complémentaires.

Mais les banquiers américains refusèrent de lâcher le moindre dollar. Le 21 janvier 1947, de hauts fonctionnaires du gouvernement indiquaient que « les banques privées américaines avaient, à plusieurs reprises, refusé d'accéder à la demande de l'Export-Import Bank de « participer au prêt » à cause des « risques de l'opération ».

Ce risque, le président Truman l'a couru allègrement en « prêtant » 400 millions de dollars à la Grèce et à la Turquie.

La même comédie recommencera-t-elle en Palestine ?

Qu'on y réfléchisse : tout bénéficiaire des crédits américains est nécessairement promu au rang de défenseur de la civilisation occidentale aux côtés de la Turquie dictatorial et de la Grèce fasciste.

Israël ne formant pas un flot dans la politique mondiale, il serait instructif pour les Israéliens d'examiner sérieusement

les conséquences du prêt américain à la Turquie et à la Grèce.

C'est « Le Monde » du 7 novembre qui déclare que les crédits américains à la Turquie, qui se chiffrent maintenant à 1 milliard de dollars, ont transformé le pays en un immense bastion militaire dirigé contre l'U.R.S.S. La vie économique se caractérise par une sous-production dans l'industrie civile. Pour « galvaniser l'énergie nationale », on interdit les syndicats et on emprisonne les démocrates comme « communistes ».

En Grèce, sur les 300 millions accordés au pays, 57,5 % sont consacrés aux fournitures de guerre, 15 % au ravitaillement, 8 % à la reconstruction. Au lieu de créer les conditions d'une reconstruction, les crédits américains jettent la Grèce dans le chaos économique, politique et militaire.

La Palestine devra-t-elle subir un sort analogue ? Les héros combattants de la Haganah, après avoir combattu les mercenaires des capitalistes anglo-saxons, devront-ils préparer à leurs côtés la guerre contre l'U.R.S.S. ?

Cette politique exige la « chasse aux sorcières », c'est-à-dire l'élimination de tous les éléments progressistes de la vie politique d'Israël. Veut-on faire de Tell-Aviv une sorte de nouvelle Athènes ?

L'ENJEU

Enfin, et M. Morgenthau semble le souhaiter ardemment, l'acceptation des crédits américains impliquerait le ralentissement ou l'arrêt des relations commerciales de la Palestine avec les démocraties nouvelles.

On sait pourtant le rôle que le pont Prague-Tel-Aviv a joué et joue encore dans les victoires israéliennes. Ce sont précisément ces victoires qu'on voudrait compromettre.

M. Morgenthau dit bien que la politique américaine envers Israël doit être différente de la politique du Foreign-Office, mais il ne s'agit bien entendu que d'une différence dans les moyens sur un plan supérieur. Nous sommes en présence d'une affaire de succession : l'impérialisme anglais décadent cède, ici comme ailleurs, la place à l'impérialisme américain.

La politique anglaise a subi une défaite monumentale devant l'admirable résistance des Juifs dans le Néguev et la Galilée. Les moyens militaires des impérialistes anglais ayant échoué, les impérialistes américains recourent à la méthode plus perfide de l'« aide économique ».

Les Israéliens peuvent déjouer les manœuvres de leurs faux amis.

S'il est vrai que la reconstruction palestinienne nécessite des crédits, il va de soi qu'ils doivent être octroyés dans des conditions saines.

Pour obtenir un emprunt avantageux, il faut qu'Israël se renforce, par conséquent intensifie sa production nationale, tienne le Néguev, améliore ses relations commerciales avec tous les pays, y compris l'U.R.S.S. L'essor économique et l'exportation accrue des produits palestiniens permettraient alors de rembourser un emprunt conclu sur des bases normales.

Cette politique est réalisable.

L'UNION SOVIETIQUE

a fêté le 31^e anniversaire de la Révolution d'Octobre



Le 7 novembre, l'Union Soviétique a fêté le 31^e anniversaire de son existence.

A cette occasion, de puissantes manifestations se sont déroulées dans toutes les villes et notamment à Moscou sur la Place Rouge.

Des témoignages de solidarité et de sympathie, rendant hommage à la lutte de l'U.R.S.S. pour la paix, ont été adressés au Gouvernement soviétique.

Les Juifs ne sauraient oublier que le pays de la Révolution d'octobre, a été le premier à éliminer l'antisémitisme et que les vainqueurs de Stalingrad ont joué le rôle décisif dans l'écrasement de l'hitlérisme. Si les juifs ont échappé à l'extermination totale, c'est aux sacrifices et à l'héroïsme des peuples de l'U.R.S.S. qu'ils le doivent.

Des journaux qui prétendent défendre les intérêts des Juifs ont choisi ce jour d'anniversaire pour déverser leurs ignominies anti-soviétiques. Ainsi le « Droit de Vivre » de Bernard Lecache se permet d'écrire ce mensonge : « A Lubino, près de Moscou, d'éminents diplomates nazis « récupèrent » dans des conditions de confort. »

On connaît le sort que l'Union Soviétique réserve aux nazis, tandis que les autres libèrent les Ilse Koch. Les Juifs qualifieront comme il convient les serviteurs zélés d'une mauvaise cause.



EN HAUT :

Lénine prononçant son discours au II^e Congrès pan-russe des Soviets le 7 novembre 1917.

(Tableau de Serebriany)

AU M LIEU :

Jardins d'enfants dans le Birobidjan

CI-CONTRE :

De gauche à droite et de haut en bas : V. Molotov, J. Staline, L. Beria, A. Jdanov, C. Vorochilov, A. Andreiev, A. Mikoïan, L. Kaganevitch, G. Malenkov, N. Khrouchev.

“ SANS FAMILLE ” 1948

CONCLUSION D'UNE ENQUÊTE

par Max Loiret

AVEC la Libération trahie, nous avons vu la réaction et ses agents tenter de jeter sur les horreurs de l'occupation la voile de l'oubli.

Oubli ? Pas seulement. Regret parfois qu'il n'y en ait pas eu plus. Un chansonnier a osé dire à son public : — « Buchenwald, ce n'était pas un four crématoire, c'était une couveuse ».

N'en déplaise aux judéophages, dans toute la France, de braves gens, organisés ou non dans la Résistance, sauvaient des gosses. Ceux-ci, arrachés à la mort étaient confiés à des familles ou à des institutions religieuses. Hélas, il se trouve des personnes qui ont omis — parfois volontairement — de faire, après la Libération, la déclaration qui s'imposait (loi du 24 juillet 1889 — article 19). Aucune enquête n'est alors possible, à moins que certains cas ne soient signalés par des témoins.

Par contre, combien existait-il de « placements » connus et qui, pourtant, n'offrent pas toutes les garanties matérielles et surtout morales pour l'avenir de l'enfant ?

Ainsi cette fillette, recueillie par une famille où elle est choyée, mais qui lui refuse l'autorisation de voir son frère, élevé dans un orphelinat. Ce jeune Claude B. qui vit, depuis la déportation de ses parents, chez une femme qui l'a recueilli, et qu'un oncle, habitant Budapest, réclame par l'intermédiaire d'une œuvre. Cette femme,

« très réticente, ne veut, sous aucun prétexte, qu'on lui enlève l'enfant ».

On nous signale, du Nord, que Mme M. B. est tutrice d'un enfant de déporté, Maurice B., dont la conversion au protestantisme a soulevé des difficultés. Mais Mme B., ardente prosélyte et jouissant d'une situation en vue, a fait intervenir... le Général de Gaulle, en personne, pour conserver la garde de ce jeune garçon. On peut se demander avec inquiétude quelle formation recevra ce gamin.

Si la hiérarchie religieuse voit, dans les enfants à la dérive, de faciles néophytes, les aventuriers politiques ne les négligent pas non plus. On inculque ce que l'on veut à des esprits neufs. Et certains qui se proposent la suppression de

toutes les libertés, se font peu de scrupules à supprimer la liberté de conscience et l'on passe outre, « avec un mépris de fer », aux droits de l'enfant.

A la fin de cet été, M. François Garnier de Polignac, frère du Polignac collabo, à qui le roi d'Angleterre refusa de serrer la main aux Jeux Olympiques — dirigeait un groupe d'enfants, dits « chanteurs de la bohème », auxquels il fit parcourir la Côte d'Azur et la Suisse. Ces gosses de résistants et de déportés, parmi lesquels se trouvaient

Lorraine (en particulier le 12 septembre dernier, à Nice). Le produit de cette vente était-il aussi destiné à une œuvre de bienfaisance ? Après les événements de Grenoble on peut tout craindre pour l'avenir des enfants, utilisés ainsi à de basses fins politiques.

La vague de terreur qui nous a submergés, pendant quatre ans, a laissé des orphelins sans défense.

Nous avons recherché ceux dont la trace paraissait perdue. « Que sont-ils devenus ? » de-

L'activité de la Commission Centrale de l'Enfance

Enfants en république

DANS une vie familiale, l'enfant grandit, se développe, semble-t-il, tout naturellement. Les difficultés que rencontre l'enfant et qu'il résout ou non, échappent le plus souvent aux parents. On dit que l'enfant a été plus ou moins « difficile ».

Pour notre part, nous pensons, selon les principes de l'éducation nouvelle, que l'enfant doit être étudié, que le milieu doit être adapté à l'enfant, et non l'enfant au milieu.

L'enfant de nos maisons, parce qu'il vit en collectivité et parce qu'il est victime de la guerre, pose des problèmes très particuliers.

Au moment de leur arrivée dans nos maisons, nos enfants entraînent un certain nombre de complexes d'infériorité, de supériorité (ce qui se vaut) et certains présentaient des troubles de caractère plus ou moins graves. Tous avaient un retard scolaire plus ou moins important selon leur âge et leur possibilité de fréquenter l'école. Beaucoup étaient des « inadapts scolaires ». Tous mentaient : le mensonge obligatoire pendant l'occupation, « pour se sauver », a eu un résultat éducatif négatif ; le mensonge était devenu leur seul moyen de défense et peut-être même une manière de vivre. Tous nos enfants se montraient méfiants à l'égard des adultes. Le sourire avait disparu de leur visage.

Il s'agissait donc pour nous d'assurer l'équilibre de leur caractère, de les adapter à la vie sociale et scolaire.

Nous croyons que le centre d'une rééducation « caractérielle » est l'affectivité et que l'adaptation sociale et scolaire, marque toujours un manque d'affectivité.

Nous nous sommes efforcés de voir chaque enfant individuellement, de développer sa personnalité parce qu'il ne s'agit pas de prendre un caractère pour modèle et de le standardiser, mais bien de déterminer ce qu'est chaque enfant, ce qu'il possède, et de développer en lui les bons éléments de son caractère.

Par quels moyens avons-nous tenté d'y parvenir ?

Que la diversité des « activités libres » donne la possibilité à chaque enfant de trouver sa place, son moyen d'expression, d'extériorisation, cela ne nous semble pas faire de doute. Freinet dirait que la diversité des activités libres donne la possibilité de faire vibrer en chaque enfant la corde sensible qui le rattacherait à la vie. En effet, tel enfant s'est attaché aux jeux dramatiques, tel autre à la musique ou à la danse ; celui-ci fera des modèles réduits, celui-là du modelage. Nous avons ainsi chez nous, huit ateliers, une chorale, des jeux dramatiques, des danses et un cercle d'initiation musicale.

Un deuxième moyen, peut-être plus important encore, est de faire participer l'enfant à l'élaboration, à la direction de sa vie. C'est pourquoi nous avons créé une « Ré-

publique d'enfants ». Toute l'activité et la vie de la maison sont réparties en « commissions » : 1° Culture ; 2° Sports et loisirs ; 3° Etudes ; 4° Journal mural et édité ; 5° Ateliers ; 6° Décoration ; 7° Hygiène ; 8° Salle à manger. Chaque commission comprend 4 à 5 enfants et choisit un responsable. L'ensemble des responsables forme la direction, qui se réunit chaque semaine pour examiner et critiquer le travail accompli et dresser le plan de la semaine ; chaque responsable exécute avec sa commission, le travail décidé à la direction.

Ainsi, les soirées récréatives sont organisées par les enfants. Ils dirigent les ateliers et prennent soin de l'hygiène de la maison. Tous les quinze jours a lieu une « assemblée générale » où le travail de la direction est commenté et éventuellement critiqué.



Une jeune fille de la maison de Livry-Gargan qui suit les cours d'une école de peinture d'art.

Bien entendu, la grande question est de faire de cette république une réalité. Pour cela, l'éducateur doit faire abstraction de tout sentiment de despotisme et manifester une totale confiance aux enfants. Toute non-sincérité ou travail fictif serait vite décelé par les enfants et aurait pour conséquence un désintéressement de leur part.

L'expérience acquise dans notre foyer de Livry-Gargan prouve incontestablement que l'activité libre et l'exercice de la responsabilité ont pour résultat de rendre à l'enfant un sentiment de sécurité, un sentiment de confiance et en lui-même et en l'adulte. Ayant trouvé le moyen de s'exprimer et de s'extérioriser, il s'est en même temps libéré intérieurement. Au lieu de casser un carreau ou de jouer un mauvais tour au copain ou à l'adulte, il construit un bateau : son agressivité était provoquée en grande partie par son complexe d'infériorité, or ce complexe disparaît à mesure que l'enfant devient un « constructeur ».

D'autre part, vivant en « République », l'adulte cesse d'être un

ennemi, pour devenir un solide compagnon de vie. L'enfant est heureux de construire lui-même sa vie, et nous sommes certains de répondre à ses besoins en suscitant ses initiatives et ses propositions.

Nous avons connu des enfants qui, à leur arrivée, étaient les derniers en classe ; à la maison ils mentaient, se moquaient de leurs camarades, se désintéressaient de la famille, vivaient isolés dans la collectivité. Tous ces enfants ont fait un progrès immense ; dès qu'ils trouvaient leur place dans les activités d'une part, dans les commissions, d'autre part, ils recouvraient leur équilibre tant social que scolaire. Quelques-uns sont aujourd'hui membres de la direction. L'un d'eux figure parmi les responsables de l'ensemble de la République ; très mauvais élève au cours du premier trimestre, il a terminé l'année dans les six premiers. Aujourd'hui, élève d'une école de bijouterie, il est très bien classé. Ses progrès scolaires et professionnels coïncident avec son avance dans l'échelle des responsabilités.

En conclusion, le problème affectif est au centre de la rééducation de l'enfant. Un enfant équilibré affectivement, aime normalement l'école et est sociable.

Henri GOLDBERG,

Chef éducateur de Livry-Gargan

La Commission Centrale de l'Enfance vient d'éditer le premier numéro de son Bulletin d'Information.

Celui-ci paraîtra désormais tous les trois mois et reflétera toute l'activité de la Commission.

Association sportive
FRATERNITÉ Y. A. S. C.

14, rue de Paradis, PARIS-10^e

ACTIVITÉS SPORTIVES : Mardi : gymnastique pour filles : 20 h. 30 à 22 h. précises, Salle du Club. Mercredi : gymnastique pour enfants : 18 h. 30 à 19 h. 30 précises, Salle du Club. Jeudi : gymnastique pour filles : 20 h. 30-22 h. précises, Salle du Club. Vendredi : gymnastique pour hommes : 20 h. 30-22 h. précises, Salle du Club.

NATATION : Mercredi : Piscine Neptuna : 19 h. 45 à 21 h. précises, 28, bd Bonne-Nouvelle. Jeudi : Piscine Château-Landon, 19 h. 30, rue du Château-Landon (M^o Stalingrad).

Le calendrier 1949 de la Commission Centrale de l'Enfance va paraître dans les derniers jours du mois de novembre.

Il est illustré par le grand peintre juif Marc Chagall.

Réservez bon accueil à tous les amis qui viendront vous le présenter.



Les Chanteurs de la Bohème et leurs « moniteurs »

deux ou trois jeunes Juifs, étaient tout heureux de faire ce grand voyage. Or, il se trouve que, sous le couvert d'une intention fort louable, en l'occurrence recueillir de l'argent pour une œuvre d'enfants, le philanthrope de Polignac se propose un but qui n'a rien à voir avec la charité. Il joue, auprès de ces enfants, le rôle de propagandiste gaulliste.

On a pu voir ainsi, ces mêmes enfants, utilisés pour la vente des insignes à croix de

mandions-nous au début de cette enquête.

Les « cas », pour ne pas dire les drames, que nous avons présentés ne donnent-ils pas une partie de la réponse, n'éclaircissent-ils pas certains côtés du grand problème de l'enfance.

La tâche des gens honnêtes n'est pas terminée. Après avoir arraché des enfants à la mort, il faut à nouveau les sauver en leur donnant un avenir heureux et libre.

(1) Voir « Droit et Liberté » des 1^{er} octobre et 1^{er} novembre.

HIPPOCRATE ET GALIEN

Les médecins du Dispensaire « L'Aide Médicale » ont bien voulu apporter leur participation à la rubrique médicale de Droit et Liberté.

Le lecteur doit cependant savoir que les articles de cette rubrique veulent intéresser le public aux problèmes médicaux courants, l'informer et lui faire connaître les règles élémentaires de protection contre la maladie, mais n'ont pas la prétention d'apprendre au malade à déterminer son mal et à le soigner.

Ne faites pas comme cette malade imaginaire que je vis arriver un jour, dans mon cabinet, éplorée et très énervée et qui me déclara avant toute chose : « Docteur, j'ai un cancer au sein, je n'ai pas dormi de la nuit. » Cette déclaration ne résista pas à l'examen ; cette dame n'avait absolument aucune trace de cancer. Elle avait simplement, la veille, entendu une conférence à la Radio sur le cancer et s'était délivrée à elle-même un diagnostic très précis.

Si le lecteur doit être mis en garde contre une interprétation erronée de symptômes, à la suite d'un exposé médical, le médecin qui en est l'auteur, doit de son côté être très prudent et suffisamment clair pour ne laisser planer aucun doute dans l'esprit du lecteur.

C'est ce que, pour notre part, nous nous efforcerons de faire, en rappelant qu'en aucun cas un article, une conférence, un exposé médical ne peut remplacer le diagnostic et le traitement du médecin.

Dr. EDELMAN,
Médecin-Chef.

Grefe de la cornée

Divers communiqués, plus ou moins erronés, ont paru dans la presse indiquant que la réglementation actuellement en vigueur empêchait les autopsies et le prélèvement des greffes de cornées avant un délai de 24 heures et que la pratique des greffes de cornées était ainsi rendue impossible.

Il est à rappeler qu'un décret pris le 20 octobre 1947, permet de réaliser, sous certaines conditions, cette opération qui est d'ailleurs pratiquée actuellement dans plusieurs

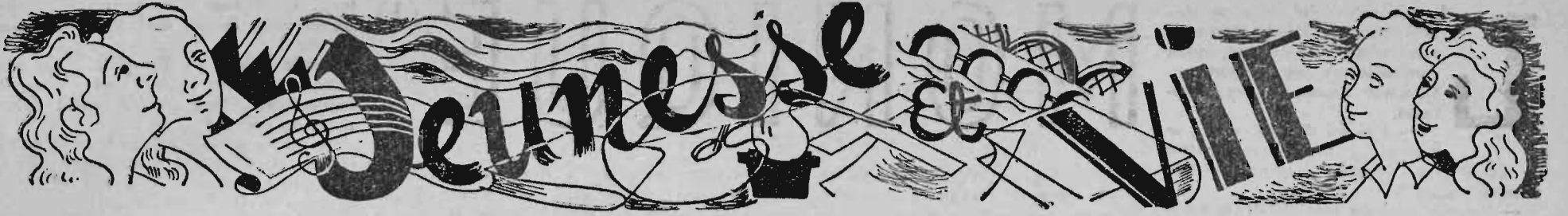
hôpitaux de Paris et de province habilités à cet effet.

La Banque des os

Nous avons déjà la « banque » du sang (pour les transfusions) et la « banque » des yeux (pour les greffes cornéennes), on vient d'ouvrir à l'Hospital for Joint Diseases (maladies des articulations), à New-York la « banque » des os.

Comme l'explique le docteur Jacob J. Golub, directeur de l'hôpital, il est avantageux, lorsqu'on doit faire une greffe osseuse, de ne pas devoir entreprendre une intervention supplémentaire pour se procurer ce fragment d'os. A cet effet, les os sains, enlevés au cours d'une opération, sont placés dans un tube scellé conservé à basse température. Ils restent intacts pendant trois semaines.

Dr. MUHLARD,
Ancien assistant à l'hôpital
Lariboisière.



VICTOIRES DE NOVEMBRE

Six ans de barbarie ont multiplié les tombes à fleurir. En cette matinée du 1^{er} novembre, dans tous les coins de France, on est allé déposer le bouquet confectionné avec amour, sur la dernière demeure d'un être aimé. Les yeux se sont remplis de larmes. Pour ceux à qui le fascisme arracha des êtres chers, ce n'étaient pas seulement des larmes de regret. On pouvait lire sur leurs visages la ferme résolution de ne plus permettre cela et de continuer l'œuvre que les combattants avaient commencée et pour laquelle ils ont donné leur vie.

Mais certains n'ont rien appris et ne reculent devant rien pour satisfaire leur soif de s'enrichir aux dépens de millions de victimes. Oui, le spectre de la guerre est agité à nouveau ! Mais les centaines de millions d'êtres humains qui constituent les peuples, n'oublient pas !

En France, la journée du 11 novembre, anniversaire d'un armistice qui n'en fut pas un, a été l'occasion d'un appel du peuple de France en faveur de la Paix. Avec l'U.F.A.C. et les Compagnons de la Liberté issus de la Résistance, des milliers d'hommes et de femmes ont clamé leur volonté de ne plus voir verser le sang ! Comme a dit Henri Barbusse, grand et noble combattant de la paix, dans « Le Feu » :

— Deux armées qui se battent, c'est une grande armée qui se suicide !...

C'est justement pendant « l'avant-dernière » guerre qu'un peuple, dans un effort de volonté irrésistible, s'est levé et a secoué le joug du régime tsariste qui lui faisait faire une guerre injuste à quoi il ne comprenait rien. Le nouveau régime qui naquit alors déclara la paix aux peuples. Tous les hommes, toutes les femmes se mirent au travail avec enthousiasme. L'Union Soviétique est maintenant puissante, on y est heureux. C'est le pays qui grâce au socialisme a écrasé le fascisme, est devenu le libérateur et l'espoir de centaines de millions d'hommes

dans le monde. Après le sacrifice de 17 millions de ses fils, il pansa ses blessures et reconstruit. Est-ce une nouvelle guerre qui lui permettrait d'atteindre ce but ? Non, il a besoin de la paix.

Il est tout à fait normal que les jeunes de France préfèrent les vainqueurs de Stalingrad à ceux qui gracient les « chiens » de Buchenwald et remettent la Ruhr aux capitalistes hitlériens. Entre ceux qui relèvent une Allemagne agressive et installent les nazis aux postes de commande et ceux qui arrachèrent le drapeau à croix gammée du Reischtag, nous n'hésitons pas un instant, parce que nous voulons la paix, une paix juste et durable.

par **Dany SENAZ**

permettrait d'atteindre ce but ? Non, il a besoin de la paix. Il est tout à fait normal que les jeunes de France préfèrent les vainqueurs de Stalingrad à ceux qui gracient les « chiens » de Buchenwald et remettent la Ruhr aux capitalistes hitlériens. Entre ceux qui relèvent une Allemagne agressive et installent les nazis aux postes de commande et ceux qui arrachèrent le drapeau à croix gammée du Reischtag, nous n'hésitons pas un instant, parce que nous voulons la paix, une paix juste et durable.

Sur un texte antiraciste d'Aimé CESAIRE

Au Congrès de Wroclaw la question suivante a été posée : « La liberté effective ne doit-elle pas être étendue à des couches de plus en plus larges d'hommes et de femmes et cette extension n'implique-t-elle pas leur droit au respect de leur dignité, sans conditions, ni distinction de race ? »

Les hommes du XIX^e siècle, dans leur optimisme un peu naïf, croyaient en une liberté effective. Le sociologue Emile Tarde n'hésitait pas à affirmer que l'élargissement continu des relations de Droit qui nous a permis d'atteindre la notion d'Humanité, était dû surtout à la sympathie.

A notre époque, nous sommes un peu sceptique quant au rôle que peut jouer la sympathie dans l'histoire. Nous voyons en effet que des millions d'hommes sont en marge de tous droits et de toutes communautés juridiques, en Malaisie, à Java, Sumatra, en Indochine et en Indonésie. Les Juifs se font tuer en Palestine, parce que leur seule faute est de prétendre avoir un pays à eux.

Nous allons fêter à la fin du mois le premier anniversaire de la décision de l'O.N.U. au sujet de la Palestine. L'Etat d'Israël a été proclamé et nous savons que l'Union Soviétique et les Démocraties Populaires sont ses meilleurs amis, que c'est grâce à cette victoire sur le fascisme que le vote a pu avoir lieu. L'Etat d'Israël est loin encore de connaître la tranquillité. Les Anglo-Américains ne veulent pas partir, feront tout leur possible pour rester. Le pétrole et les plans stratégiques ont leurs exigences. Mais les Juifs de la Palestine savent qu'ils ont des défenseurs.

11 Novembre, 7 Novembre, 29 Novembre : que le souvenir du passé nous soit une arme dans les luttes du présent.

M. Aimé Césaire dit très justement :

« Maintenant la guerre n'est pas une chose qu'il faut éviter, la guerre est une chose qui est et qu'il importe d'arrêter au plus tôt. » Il est en effet étrange dans une Société soi-disant civilisée, de voir opprimer et faire couler le sang de peuples innocents.

Au XVI^e siècle, Montaigne croit à l'égalité de tous les hommes.

Au XVIII^e siècle, les encyclopédistes prennent la défense des nègres contre ceux qui les calomnient et les exploitent.

Mais dans notre XX^e siècle, la bourgeoisie n'est plus une classe montante, mais une classe décadente, elle a renié ses idées, elle est devenue raciste.

Le député noir cite la réponse de Renan lorsqu'on lui demanda : « Dans quelle mesure la guerre est-elle permise. »

« La guerre est détestable et condamnable entre races égales, mais d'une race supérieurement civilisée à une race qui l'est moins, la guerre est licite. »

« Autant les conquêtes entre races supérieures doivent être blâmées, écrit Renan, autant la régénération des races inférieures par les races supérieures, est dans l'ordre providentiel de l'humanité. »

Comment ne pas se révolter devant de telles paroles ? Comment peut-on parler de races supérieures lorsque nous venons d'assister à une guerre aussi atroce que celle de 1939-1945 ? Quelle preuve convaincante de l'absurdité d'une différenciation entre races supérieures et races inférieures. Peut-on classer l'Allemagne dans la catégorie des races supérieures ? Nous pouvons donc voir que Hitler et l'Hitlérisme ne sont pas des exceptions, mais le déroulement normal préparé par le régime capitaliste. La Société capitaliste par de telles sornettes berne les gens, fausse leur esprit, et obtient ainsi un sursis de l'histoire.

Et M. Aimé Césaire exalte l'Union Soviétique où vivent côte à côte, dans la paix et le travail, des millions d'hommes appartenant aux nationalités les plus diverses.

« Vous voulez tuer la guerre ? Tuez tout ce qui divise les hommes et surtout réveillez contre toute injustice la conscience des hommes, alertez-la, ameutez-la contre l'oppression, contre l'esclavage, où qu'ils sévissent. »

Nous qui avons souffert du racisme, nous pouvons et devons être les premiers à dire oui avec Aimé Césaire.

VIVENT LES CADETS DE GASCOGNE !

par **ARY**

TOULOUSE, novembre. — A peine sommes-nous rentrés de « colo » avec la nostalgie des beaux jours passés ensemble qu'une convocation nous appelle à une réunion. Au local, j'aperçois un jeune homme vêtu à la dernière mode (je n'ai pas dit : new look, nuance...), qui bâvarde avec Rosette. Qui est-ce ? Sans doute ce fameux Raph qui doit organiser notre brigade de Cadets toulousains.

Pour la plupart de nous, c'est un inconnu que l'on vouvoie ou même à qui l'on donne du « Monsieur ». Avouez que c'est plutôt vexant. Mais entre copains faits pour s'entendre, vite la glace est rompue. D'ailleurs Raph connaît bien notre ville pour y avoir été pendant la guerre un des dirigeants des jeunes juifs de la Résistance.

Au cours de la réunion, en un bref, mais constructif exposé, il exaltera la mémoire de deux héros de la lutte clandestine dans la région : Jacques Jakubovitch et Raymond Grumbaum, assassinés par les nazis à Auschwitz.

Bon départ

Ce rappel du combat de la jeunesse contre le fascisme se relie tout naturellement aux tâches de l'heure, au devoir qui nous incombe de former ici une organisation de Cadets où tout jeune juif qui est sainement désireux de se distraire et de développer ses aspirations dans une belle ambiance de camaraderie, aura sa place.

Sorties et séances de camping, conférences et projections de films, natation et ski, j'en passe... : de la discussion qui s'instaure ensuite entre nous, jaillissent des propositions aussi diverses que prometteuses. Un bureau est constitué et en avant pour la réalisation de notre premier objectif :

— 50 cadets le 11 novembre ! Tandis qu'on lève la séance au milieu des chants, la certitude naît au cœur de chacun que Toulouse aura, pardon : a déjà sa Brigade de Cadets.

On ne tarde pas à s'en rendre compte lorsqu'elle organise sa première manifestation officielle dans la grande salle de la rue Bayard : une soirée artistique ayant pour but de permettre aux parents de juger sur pièces l'activité des colonies de vacances de l'U.J.R.E.

Première fête

L'ON entend d'abord un récita pot-pourri de la (future) virtuose du piano et célébrité (de demain) Mado (pas Robin). Tenus sous le charme pendant un (demi) quart d'heure, nous sommes ensuite mis en joie par les sketches drôlatiques de Jojo et Marcel et finalement « soulevés » d'enthousiasme par les chants (sic) de notre chorale (re-sic). Après quoi, on passe aux choses sérieuses et à votre serviteur qui y va de son compte rendu sur la colonie de Tarnos (Landes) et parle des Cadets. Applaudissements (pour les Cadets).

Entr'acte (ouf !). Buffet (aaah !). Reprise : re-chants par la re-chorale (re-sic) et re-sketches par Re-Jojo et Re-Marcel. Il s'en trouve un autre (Marcel) pour tenir des propos intéressants sur la colonie de Compiègne.

C'est dans les braves que se termine la soirée, non sans que nous ne savourions la joie de notre réussite, encore accrue

par le geste de Me Grahard qui fait don de 1.000 francs à notre Brigade pour l'achat d'une table de ping-pong.

Tout bien réfléchi, j'ose dire : Nous sommes jeunes il est vrai, mais aux âmes bien nées...

Vivent les Cadets de Gascogne !

Leçon d'histoire contemporaine

SOLIDARITÉ... Voici un bien grand mot pour les gosses de mon patronage. Sourcils froncés, fronts plissés par l'attention, ils écoutent le récit de l'arrivée des enfants de mineurs à Paris... Comme elles sont loin les fables qu'on raconte après une partie de jeux ou une séance de chant : la lutte, ce n'est plus une aventure merveilleuse, c'est une réalité tangible, quotidienne, qui ne les épargne pas, eux non plus...

Ils écoutent, avec une attention fervente, ce qu'est la vie pénible, harassante, dangereuse du mineur fouillant les entrailles de la terre à la recherche du précieux minerai qu'est à l'heure actuelle le charbon. Et bien des yeux se troublent à l'évocation des « gosses de Ch'Nord », hâves, les traits tirés par les privations et la fatigue, aux vêtements propres, mais combien de fois rapiécés, aux souliers éculés, aux sandales usées... Eux aussi les ont vus arriver, ces enfants de travailleurs portant sur leurs visages et leurs habits fripés la dure condition de vie qui est la leur...

Les poings des gars se sont serrés, les yeux des filles se sont embués lorsque je leur ai raconté la tragédie qui se déroulait dans les mines de France, les enfants juyvnt devant les chars et les grenades lacrymogènes, tout ça parce qu'ils osaient réclamer de quoi manger... Et les enfants du « patro » se sont rappelés un passé pas très éloigné, où eux aussi juyaient, pauvres petits, être traqués par des brutes habillées de noir, qui abattaient avec leurs mitraillettes et leurs tanks des malheureux sans défense.

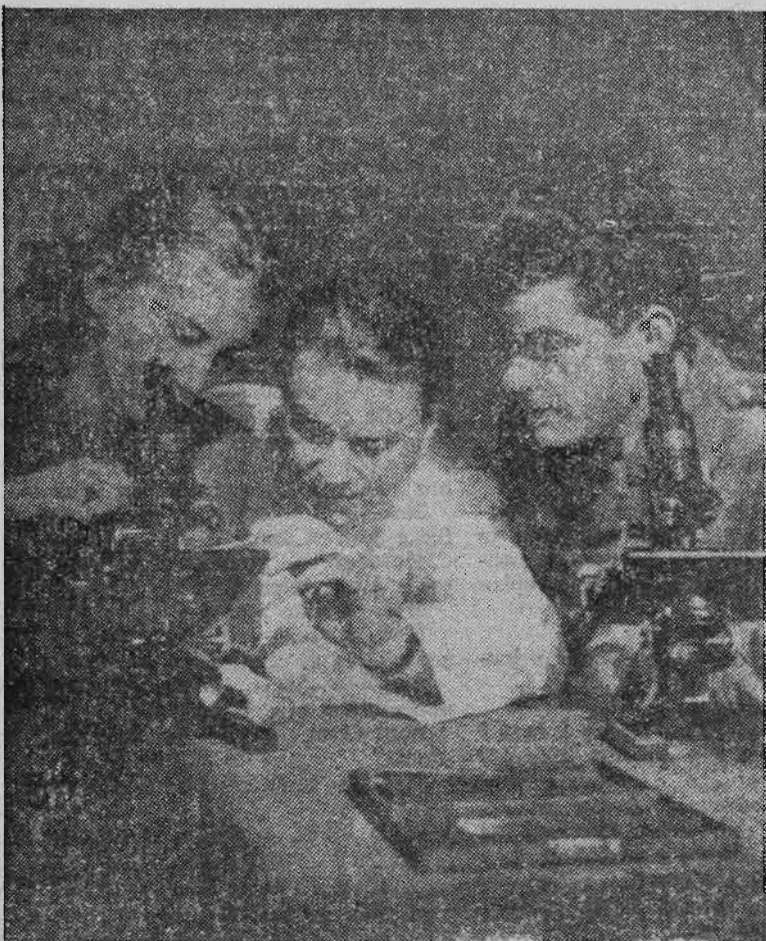
Le même cri d'indignation spontané, unanime, a jailli des trente gosses assemblés...

Le silence, bien vite, s'est rétabli. Un gars, alors, s'est avancé et fièrement, il a jeté : « T'en fais pas, nous aussi, on les aidera, les enfants de mineurs... »

Alain (5 ans), dressé de toute sa petite taille, a ajouté : « Moi, je leur s'y donnerai mon manteau de fourrure, comme ça, y s'auront plus chaud là-haut. »

Moi aussi, j'avais chaud dans le cœur, et ma gorge était un peu serrée... Quel foyer, quelle braise est aussi ardente, aussi pure, que le cœur d'un enfant ?

Daniel BESS.



La rentrée universitaire vient d'avoir lieu

M.

LA nuit avait été très agitée. Des bombes étaient tombées sans répit. En classe, nous commentions les événements. Chacune racontait ses émotions.

— J'ai vu de mes yeux, se vantait Janine, une maison de six étages s'écrouler comme un château de cartes !

— Et moi, j'ai vu une cheminée tomber sur un arbre, et l'arbre est tombé sur un mur, et le mur est tombé avec ! racontait à son tour Colette.

Et moi, je me demandais avec inquiétude pourquoi Monique n'avait pas encore paru en classe ; et cette inquiétude, Mme Albin et Geneviève la partageaient



visiblement. Pendant le cours, je les voyais souvent regarder du côté de la porte. Mais le temps passait, le cours touchait à sa fin, et Monique ne venait toujours pas.

— Nous n'allons plus attendre Monique Léon, nous dit alors Mme Albin. Prenez vos cahiers de textes et écrivez : « Ce que je souhaite devenir quand je serai grande, et pourquoi je le souhaite. » C'est le sujet de la rédaction que je vous donne à faire ce mois-ci, et n'oubliez pas qu'il y a un beau prix à gagner !

Puis les élèves se dispersèrent en discutant le sujet.

— Tiens, mais voici Monique ! interrompit soudain Colette ; et regardez quelle jolie chose elle a mise à son tailleur !

Tous les regards se tournèrent aussitôt vers la porte. Sur le seuil se tenait Monique, étrangement immobile et toute raide, avec une grande étoile jaune épinglée sur sa jaquette.

— Madame ! Geneviève ! Monique est arrivée ! elle porte l'Etoile jaune !

Colette insistait auprès de Monique :

— Tu sais que ton étoile fait très bien sur le fond bleu de ton tailleur. Dis-moi où tu l'as achetée.

Pour toute réponse, Monique avait fondu en larmes. Mais déjà, Mme Albin et Geneviève étaient auprès d'elle et la Directrice lui demandait en l'embrassant avec tendresse :

— Les bombardements de cette nuit ne vous ont pas fait trop peur, mon enfant ? Tout s'est-il bien passé chez vous ? Vous direz à votre Maman que nous avons beaucoup pensé à elle. Vous avez l'air encore toute bouleversée. Venez donc dans mon bureau, je vous ferai prendre une tasse de café qui vous remontera.

Elle s'éloigna, suivie de Monique, en nous laissant à notre étonnement.

— Oh ! Geneviève, expliquez-nous : pourquoi l'Etoile jaune est-elle une humiliation ? Est-ce mal d'être juive ? Expliquez-nous !

Nous étions là, autour de Geneviève, la pressant de questions, sans nous douter combien il lui était difficile et même dangereux d'y répondre.

— Je vais vous parler des Indes, commença Geneviève, après quelques instants de silence.

Des Indes ? que venaient faire les Indes dans l'histoire de Monique ? nous demandions-nous avec étonnement...

— Il y a aux Indes des malheureux privés de tout droit : les **Intouchables**. Ils sont jugés indignes de tout contact avec les autres humains. Qu'il soit beau ou laid, bon ou méchant, cela n'a aucune importance ! un **Intouchable** est voué, dès sa naissance, au mépris et à l'humiliation. Il sait qu'en rencontrant un homme, il doit s'écarter sur son passage sans même lever les yeux, et il n'y a pas de place pour lui ni dans les hôpitaux, ni dans les écoles. Personne ne veut de lui et aucune loi ne le protège. Il est condamné à naître, à vivre et à mourir dans la misère, l'ignorance et l'abjection... C'est ainsi que cela se passe aux Indes ! Oui ! depuis les siècles des siècles, cela se passe ainsi chez eux...

MONIQUE (1)

L'Etoile jaune n'était donc ni un colifichet, comme l'avait cru Colette, ni « quelque chose dans le genre d'une pièce d'uniforme », ainsi que je me l'étais imaginé pendant quelques instants, et qui devait servir à distinguer les Juifs, comme se distinguent entre eux les régiments. Non ! L'Etoile jaune avait été inventée pour mettre les Juifs à l'index, les ridiculiser, les humilier !

— Et il se passe maintenant chez nous ce qui se passe en Allemagne et dans les autres pays qu'elle a vaincus, nous ex-

propose qu'à partir d'aujourd'hui nous portions comme elle, une Etoile jaune bien en vue sur nos corsages. Etes-vous toutes d'accord ?

Sa voix fut couverte par nos applaudissements. Nous exultions... Affublées d'une Etoile jaune, nous passerions dans la rue, tête haute devant les soldats allemands ! L'idée nous séduisait, nous emballait... Monique nous avait écoutées en silence ; ses joues s'étaient empourprées et ses yeux brillaient d'un éclat extraordinaire. Mais dès que le tumulte de nos

Une nouvelle inédite de la Princesse de BEAUHARNAIS

pliquait Geneviève en s'efforçant de maîtriser l'émotion qui faisait vibrer sa voix. Ecoutez, mes enfants ! Imaginez-vous une dame qui sort pour faire ses emplettes. Elle arrive devant les Grands Magasins ; elle entre... Halte-là ! une vendeuse se dresse devant elle : — Je regrette beaucoup, Madame, mais les Juifs ne sont pas admis dans nos magasins avant cinq heures... Pourquoi ? mais parce qu'elle porte l'Etoile jaune ? Un homme, un mutilé passe. La Croix de Guerre est épinglée sur sa poitrine. Il s'arrête pour prendre l'autobus ; mais vous passez devant lui. Vous pouvez lui cracher à la figure ; vous pouvez le traiter de « sale Juif ». Pourquoi ? Parce que cet homme porte l'Etoile jaune !... Une enfant traverse la rue, son cartable sous le bras... Un garnement lui dé-

voix se fut apaisé, elle nous dit, tout en nous remerciant :

— Non ! vous êtes trop bonnes ; mais il ne faut pas le faire. En achetant des Etoiles jaunes, vous enrichirez ceux qui les vendent, car on les vend très cher, vous savez ! et de plus il faut donner deux points textiles par étoile.

EN rentrant à la maison, je trouvai Oncle Bruno, Tante Rosette et Fraülein Zimmer, qui prenaient le thé au salon. Mon oncle et sa secrétaire venaient d'arriver et avaient encore leurs costumes de voyage. Mon oncle paraissait de fort belle humeur. Quand ses affaires avaient bien marché, il ramenait avec lui une valise avec toutes sortes de cadeaux pour Tante Rosette et pour moi ; et comme, tout de suite, je cherchais des



coche une pierre en criant : « A bas les Juifs ! » La pauvre petite jette à droite et à gauche des regards effrayés et suppliants... Sur le trottoir d'en face, des soldats que ce spectacle amuse, rient à gorge déployée. — Bien joué ! crient-ils au garnement... Cette enfant aussi, porte l'Etoile jaune !... Avez-vous compris ?

Oui ! maintenant, nous avons compris ! Les Juifs étaient **marqués**, comme le sont les bêtes destinées à l'abattoir...

Les Intouchables

DU haut d'un escabeau sur lequel elle était montée, Simone de Morlac nous disait :

— Par esprit de solidarité avec Monique, et en signe de protestation contre les humiliations qui lui sont infligées, je

yeux la valise, il me dit, après m'avoir embrassée :

— Je n'ai pas eu le temps, cette fois-ci, de te choisir un cadeau ; je vais te donner une jolie somme d'argent, à condition que tu me dises ce que tu comptes t'acheter.

Sans hésiter, je répondis :

— Une bonne douzaine d'Etoiles jaunes !

Ils sursautèrent tous.

Oncle Bruno. — Des Etoiles jaunes ? Quelle idée ! Il n'y a que les Juifs qui en portent !

Moi. — Justement ! Oncle Bruno, c'est à cause d'une petite fille qui est juive... Toute la classe a décidé de porter la même étoile... Comment est-ce que Simone a dit ?... ah oui ! par so-li-dar-i-té avec Monique, et...

Fraülein Zimmer. — Monique est donc juive !... J'aurais dû m'en dou-

ter... C'est tout de même scandaleux qu'on vous laisse sur le même banc qu'elle !

Oncle Bruno. — En effet, c'est scandaleux !... Mais enfin, Célia, j'exige des explications. Que s'est-il passé exactement au cours ?

Je lui fis de mon mieux le récit de l'incident. Je cherchai à émouvoir, à apitoyer mes auditeurs. Rien n'était oublié : ni l'entrée de Monique, ni ses larmes, ni notre défilé devant elle, ni le baiser que nous lui avions donné.

— Oui, nous l'avons embrassée à tour de rôle et...

Fraülein Zimmer sursauta de nouveau comme si une mouche l'avait piquée :

— Vous êtes-vous seulement rincé les lèvres et la bouche avant de venir au salon ?

— Non, Mademoiselle, répondis-je, déconcertée.

— Alors qu'attends-tu pour le faire ? rugit Oncle Bruno absolument furieux.

Je partis en courant ; je sentais mes jambes se dérober sous moi. Je montai dans ma chambre, je me précipitai dans la salle de bain, j'ouvris le robinet d'eau froide et je me mis à savonner, à frotter mon visage avec une hâte, une énergie farouche, comme si derrière moi quelqu'un me harcelait en répétant : « Frotte ! Rince ! Rince ! Frotte ! »

La bagarre

JE ne sais plus comment cela s'est passé ; mais je me surprends à ne plus aimer Monique. Lentement, goutte à goutte le poison de la propagande antijuive a pénétré en moi et je ne proteste plus, quand j'entends Oncle Bruno et Fraülein Zimmer accuser les Juifs de porter l'Etoile jaune avec **ostentation**.

J'ai retenu le mot de mon oncle et de Fraülein pour l'appliquer à Monique, et je le répète devant mes camarades :

— Monique étudie avec **Ostentation**.

— Où vas-tu chercher ces mots-là ? Laisse donc Monique en paix, elle est toujours la même ; c'est toi qui es devenue insupportable ! répliqua Odette avec brusquerie.

Un beau matin, pendant la récréation, tandis que Monique arpentait la salle, plongée dans son livre, je lâche le bras de Colette, avec qui je me promenais en bavardant, et me postant devant Monique :

— Ce que tu fais là n'est pas honnête, cela s'appelle « tricher » ; tu volas du temps à tes camarades !

Et d'une claque sur la couverture, je ferme son livre. Comme elle ne dit rien, je me mets à rire pour lui cacher mon embarras et lui montrer que ce n'était, de ma part, qu'une plaisanterie ; mais mon rire sonne faux, et il demeure sans écho. Mon geste a visiblement déplu à tout le monde, et c'est dans une atmosphère hostile et chargée d'orage que je m'installe sur mon banc. Mme Albin commence une dictée. J'aperçois alors mon stylo dans les mains de Monique.

Je lui dis à voix basse :

— Monique, donne-moi mon stylo, s'il te plaît.

— Ce n'est pas le tien, répond-elle. — Mais avec quoi veux-tu que j'écrive, si je n'ai pas mon stylo ?

Monique me tend alors son porte-plume, celui dont elle se sert toujours, avec la plume qui gratte.

Mais non ! je ne veux pas de ton horrible porte-plume. Rends-moi mon stylo !

Déjà les yeux de Geneviève se sont dirigés sur notre banc. Elle fait : « Chut ! » Monique enfin me tend le stylo et reprend sa mauvaise plume... Mais que se passe-t-il avec mon stylo ? il n'écrit plus comme avant. Monique doit l'avoir abîmé avec son écriture. Elle ne devrait pas s'en servir aussi souvent. Je me penche sur elle et lui en fais le reproche. Alors Geneviève s'avance vers nous.

— Que se passe-t-il ? Vous ne pouvez pas garder le silence pendant la dictée ?

Moi. — Monique a abîmé mon stylo à force de s'en servir !

Monique. — Mais ce stylo n'est pas à toi, c'est le mien !

Moi. — Elle ment !

Mme Albin. — Silence, Célia ! Rasseyez-vous et continuez la dictée !

Moi. — Mais, Madame, avec quoi voulez-vous que j'écrive ?

Geneviève. — Je te donnerai une plume.

Moi. — Mais c'est mon stylo que je veux !

Mme Albin. — Célia, je vous rappelle à l'ordre !

(Fin page 6.)

(1) *Droit et Liberté* publie en exclusivité quelques bonnes feuilles du roman de la Princesse de Beauharnais intitulé *Josette* qui paraîtra à la fin du mois aux Editions du Rocher à Monaco.